Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1944)
Heft: 2

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Commentaires sur la guerre actuelle

Réflexions au sujet du front de l'est

L'ensemble du front russe présente en ce moment un assez curieux mélange de zones relativement calmes et d'autres où les opérations ont réellement pris l'allure de batailles de rupture ou d'encerclement. Il est clair que sur un front de plus de deux mille kilomètres de longueur, la bataille ne puisse être générale et c'est justement l'art du commandement de choisir les différents points d'application des forces pour obtenir un résultat décisif.

Cependant, les secteurs où nous constatons un certain calme ne le sont que comparativement aux autres parties, car partout la pression russe se fait sentir. On voit très bien que dans les régions où n'ont lieu que des « combats locaux », le commandement soviétique est prêt à passer à l'exploitation stratégique si des succès importants sont réalisés. Ces actions n'ont donc pas seulement l'allure de batailles de fixation. C'est le cas, en particulier, au nord de Welikie-Louki, entre le Pripet et la Bérésina.

Ainsi, sur tout le front, les forces soviétiques ont nettement l'initiative des opérations.

Cette observation permet de se livrer à quelques réflexions.

Il y a un an environ, la grande bataille de l'hiver 1942/43, ayant débuté devant Stalingrade à la fin de novembre, touchait à sa fin. Depuis la contre-attaque de Kotelnikowo, qui devait délivrer l'armée Paulus encerclée, les forces du Reich se repliaient. Soudain, les Allemands reprenaient Karkow et disaient que les Russes, totalement épuisés, avaient donné

leurs derniers coups et que l'initiative des opérations avait repassé du côté allemand. La nouvelle armée fournie par la mobilisation totale permettrait au printemps ou en été de continuer avantageusement les opérations offensives amorcées avec succès devant Karkow.

L'échec russe était explicable : les forces soviétiques avaient progressé de fin novembre au milieu de mars de 600 kilomètres et l'on comprend qu'une offensive arrive au bout de son élan, d'autant plus que la période du dégel avait commencé relativement tôt.

L'offensive russe avait toutefois ramené les Allemands de la Volga et du Caucase jusqu'à Karkow.

L'O.K.W. affirma que la retraite fut volontaire et que nulle part elle n'avait eu lieu sous la pression russe.

Dans le domaine tactique ce repli fut peut-être volontaire, mais à l'échelon conduite de la guerre il était imposé par la situation générale.

Après une période de calme, les Allemands lancèrent leur offensive de Kursk au début de juillet 1943. Elle enregistra quelques succès au début, puis tourna court pour faire place à une nouvelle poussée soviétique conquérant successivement tous les grands bastions de la défense allemande : Mariupol, Karkow, Orel, Briansk, Wiasma, Smolensk.

On nous expliqua qu'il s'agissait de vastes mouvements de décrochage devant permettre un raccourcissement du front et que le repli se terminerait sur le Dniepr.

Il faut reconnaître en toute objectivité que la bataille défensive du Dniepr fut gagnée au début par les Allemands, en ce sens qu'ils parvinrent à ramener leurs forces sur la rive occidentale du fleuve sans avoir subi de pertes irréparables.

La bataille d'été se soldait en gros de la manière suivante : Les Soviets avaient récupéré d'importants territoires, tandis que les Allemands avaient sauvé leurs forces d'un désastre.

De Kursk au Dniepr, il y a une distance moyenne de 400 kilomètres qui furent franchis en quatre mois par les Russes.

Une constatation s'impose : l'offensive d'hiver russe 1942/43 et l'offensive d'été 1943 se firent sensiblement à la même cadence, cadence obtenue sans doute par la mise en œuvre de moyens égaux. Même en admettant la thèse allemande du repli volontaire, il n'en demeure pas moins que le gouvernement de Moscou put déclencher dans un laps de temps relativement court deux offensives qui, si elles ne rencontraient pas partout une résistance opiniâtre à la suite des abandons volontaires de terrain par les Allemands, exigeaient néanmoins des forces considérables. Elles étaient nécessaires pour exploiter le succès et équiper les arrières à la suite des destructions massives faites par les Allemands dans leur retraite.

Depuis Stalingrade, mille kilomètres furent parcourus !

L'espace conquis était devenu « un capital » qui fut judicieusement dépensé en vue d'éviter aux troupes des batailles où elles auraient risqué leur destruction. Le terrain abandonné fut transformé en un désert qui couvre la partie orientale de la forteresse Europe.

Cependant dès les mois d'octobre/novembre 1943, la bataille prit un nouvel aspect que nous voudrions esquisser ici.

Durant tout le mois de novembre, les Russes livrèrent une succession de batailles pour franchir le Dniepr. Après un mois, ils étaient parvenus à établir une série de têtes de pont sur la rive droite *malgré la résistance* allemande.

L'avance soviétique vers Krivoï-Rog-Kirowograd fut arrêtée par une contre-attaque allemande. Cependant la rupture du front dans le secteur de Kiew empêcha d'exploiter ce succès.

Devant le danger d'une percée vers Rowno, Winitza, Ouman, le maréchal von Manstein rassembla quelques divisions blindées et au moyen d'une contre-offensive bien menée ramena les Russes devant Kiew. Les positions du Boug, du Dniestr ainsi que les troupes de la boucle du Dniepr étaient momentanément sauvées.

Cependant le succès ne devait être que de courte durée ;

en une semaine, au début de janvier 1944, les Russes reconquirent ce qu'ils avaient abandonné.

Dès la minute où le commandement allemand renonçait à reprendre Kiew, la conservation du saillant de Kanew ne se justifiait plus. Disons même, il aggravait la situation dans ce secteur en présentant deux grands flancs découverts. A l'ouest, celui de Swinigorodka-Kanew et à l'est, Kanew-Smjela-Spola. Cette poche fut coupée à sa base par une double offensive soviétique venant de Biela-Zerkow et de Stawitsche, d'une part, et de Spola, d'autre part.

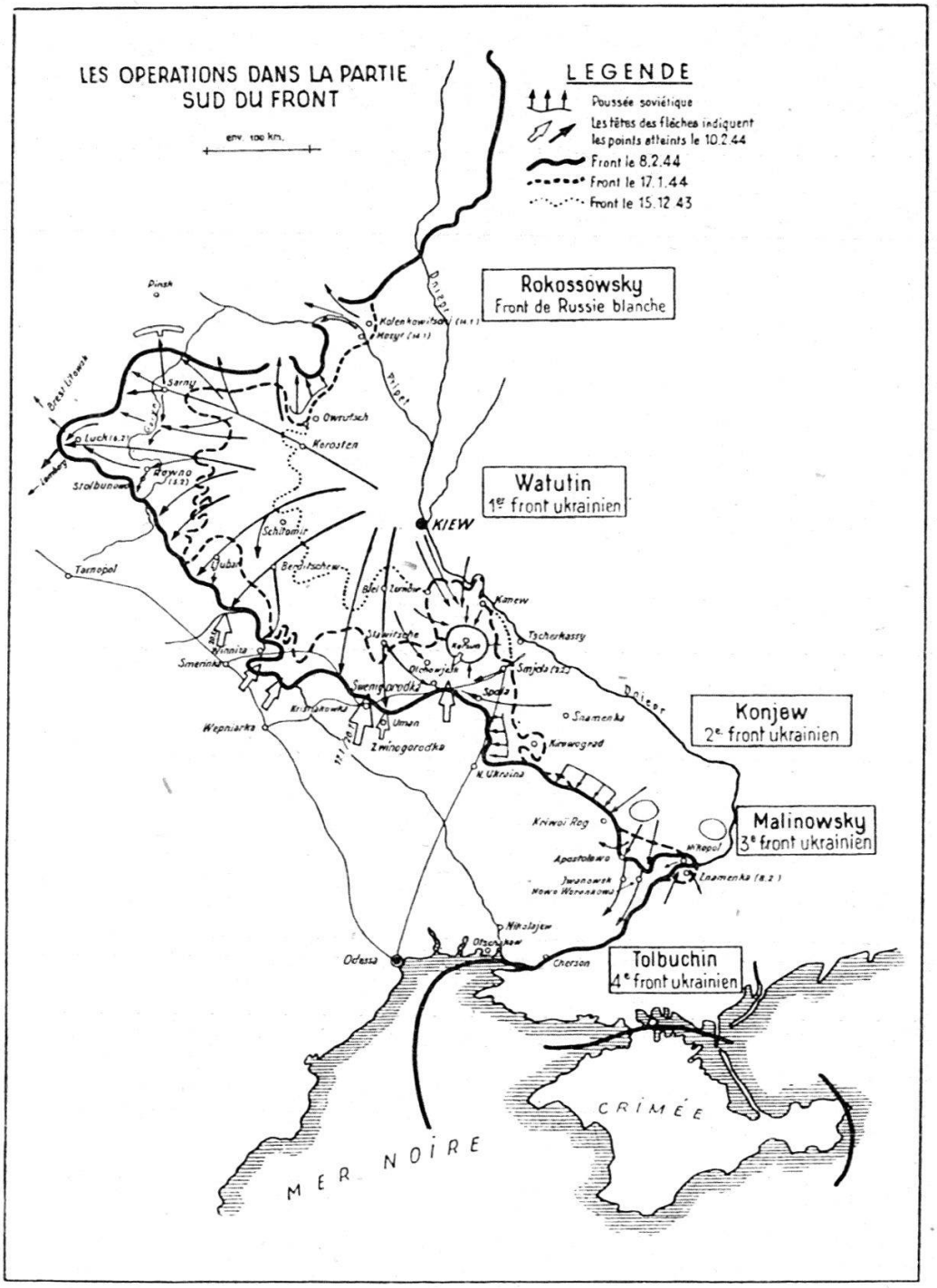
Plus à l'est, la situation dans la boucle du Dniepr devint précaire dès la chute de Snamenka, obligeant le ravitaillement à emprunter la voie ferrée Odessa-Apostolowo.

Cependant les Allemands avaient gagné environ six semaines et évité un désastre. En outre, ils réussirent à provoquer un déplacement de l'axe d'effort soviétique ; la pression se fit dans le secteur de la partie nord des marais du Pripet, c'est-à-dire dans une région d'importance stratégique relativement secondaire. Toutefois, le centre de gravité des opérations se déplaça de nouveau sur les axes Schitomir - Berditschew, d'une part, et sur ceux de Sarny et de Lutzk, d'autre part, visant certainement Brest-Litowsk et Lemberg. Ainsi le Haut-Commandement soviétique poussa un gigantesque coin à l'intérieur du front allemand qui offre au sud un flanc d'environ 700 kilomètres.

A l'intérieur du coin, deux grandes batailles se sont déroulées : la réduction des forces allemandes du général Wöhler encerclées dans la poche de Kanew et celle de Nikopol.

Dans la partie nord du front, des opérations d'une ampleur variable ont eu lieu dans le secteur de Newel et de Vitebsk. Cependant, l'effort se fit au nord entre le lac Ilmen et le golfe de Finlande.

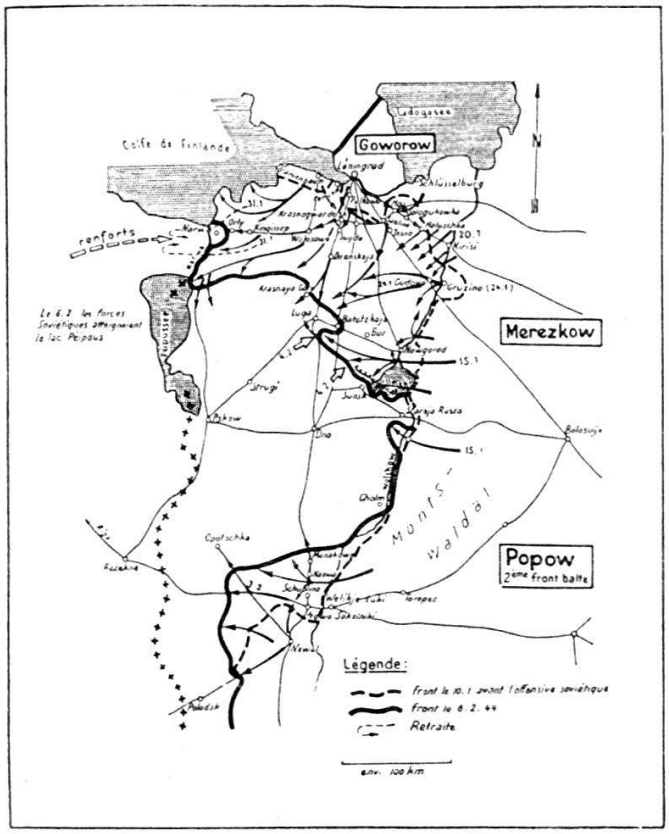
Au moment où nous rédigeons cette chronique (14 février) les troupes soviétiques ont atteint la Narwa entre la mer et le lac Péipous, tandis que les Allemands essayent d'enrayer


LES OPERATIONS DANS LA PARTIE SUD DU FRONT
env. 100 km.
LEGENDE
Poussée soviétique
Les têtes des flèches indiquent les points atteints le 10.2.44
Front le 8.2.44
Front le 17.1.44
Front le 15.12.43
Rokossowsky
Front de Russie blanche
Watutin
1er front ukrainien
Konjew
2e front ukrainien
Malinowsky
3e front ukrainien
Tolbuchin
4e front ukrainien
KIEW
Pinsk
Sarny
Owrutsch
Korosten
Luck
Rowno
Stolbunowo
Schitomir
Tarnopol
Berditschew
Kamew
Tscherkassy
Smjela
Smerinka
Wepniarka
Uman
Zwinogorodka
Snamenka
Kirowograd
Kriwoi Rog
Apostolowo
Nikopol
Znamenka
Nikolajew
Odessa
Cherson
Dnieper
Pripet
CRIMÉE
MER NOIRE

cette avance en attaquant du sud au nord dans la région à l'ouest du lac Ilmen.

Ce résumé des opérations nous amène à deux constatations.

Premièrement, l'ensemble de la situation militaire sur le continent européen empêcha les Allemands d'engager la tota-



lité de leurs forces dans l'est. Le résultat en fut la période des replis volontaires pous se recréer des disponibilités. L'opération de recul a réussi, mais il est douteux que des réserves aient été reformées avec les troupes du front, car ce front qui devait être plus court, n'a pas diminué d'ampleur.

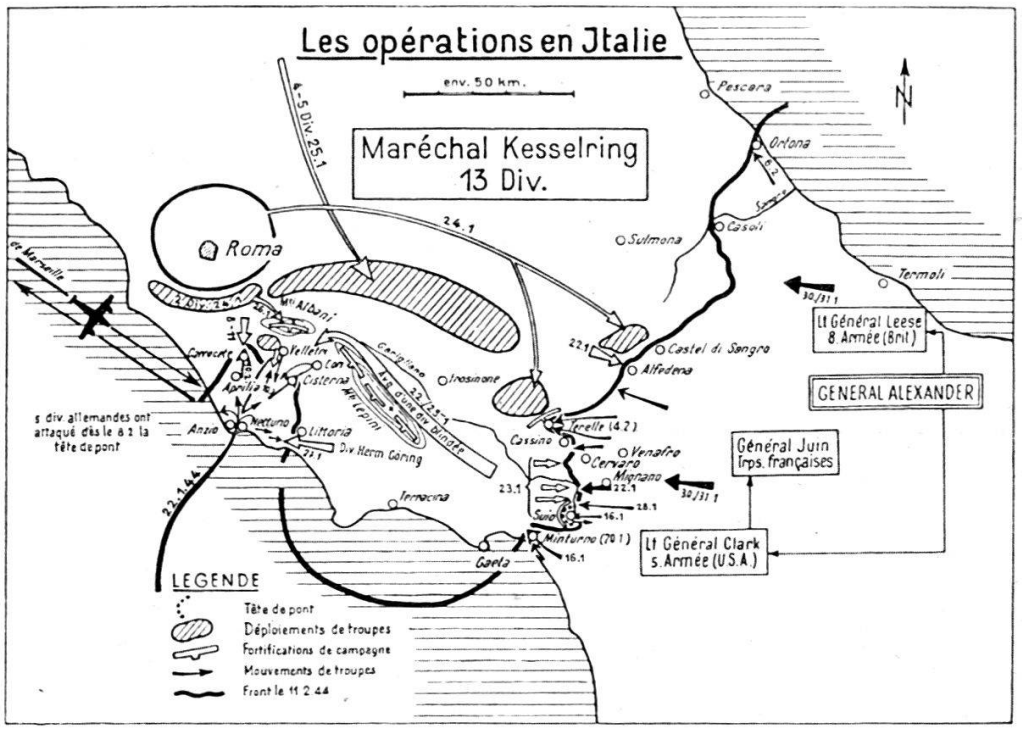
La situation allemande en Russie était sérieuse mais n'excluait pas une éventuelle stabilisation du front.

Secondement, cette opération de stabilisation du front n'a pas encore réussi ; partout les Allemands essayèrent de

résister ou même de contre-attaquer ; mais en dépit de cette volonté de tenir, ils doivent reculer sous la pression soviétique.

* * *

Depuis de nombreuses semaines, les opérations militaires dans le sud de l'Italie avaient pris l'allure d'une guerre de position. Ce serait une erreur de vouloir comparer le théâtre



d'opérations italien à celui de l'U.R.S.S. Tant au point de vue des moyens engagés que de la configuration du terrain, ils diffèrent totalement. Alors que les plaines de Russie se prêtent admirablement bien aux gigantesques opérations de la guerre moderne, la partie montagneuse du sud de l'Italie empêche l'engagement de gros matériels et ainsi le défenseur a de nombreux avantages.

En effet, les Allemands obligent leurs ennemis à un combat d'infanterie où ils excellent grâce à leur grande expérience de la guerre, tandis que les Américains, qui se sont préparés

à une guerre mécanique à outrance, ne peuvent déployer toutes leurs machines.

La bataille des soldats l'emporte sur les formations blindées, « arme des grandes décisions collectives ».

Le débarquement d'Anzio-Nettuno semble avoir son origine dans le désir de « dépanner » la 5e armée américaine. Malgré le franchissement du Garigliano dans son cours inférieur, cette armée piétine, en particulier dans la région de Cassino.

Le général Alexander pensa peut-être qu'en frappant un grand coup de surprise sur les arrières, les Allemands retireraient leurs troupes. En fait, ils n'en firent rien et surent courir le risque de voir leurs communications coupées avec le front. Le développement des opérations semble pour le moment leur donner raison.

Rameutant trois divisions du sud, et en faisant venir quatre à cinq divisions du nord, le maréchal Kesselring forma un bouclier, puis, quand il fut assez fort, essaya de réduire la tête de pont.

Il a pour le moment la supériorité des moyens terrestres et il dispose d'un terrain favorable à la défensive. En revanche, il ne paraît pas que son aviation soit de taille à lui donner une couverture aérienne lui permettant une grande action offensive.

Si le débarquement de Nettuno avait un but stratégique, il a pour le moment échoué ; s'il ne visait qu'à fixer quelques divisions allemandes, il a réussi, mais alors il a déçu certains milieux alliés qui attendaient de grands résultats de cette opération.

20. 2. 44.